

[Text]

and by that I mean on a particular issue such as in dealing with the Arctic, I think we could co-ordinate the communications that the government is having through the Embassy, that parliamentaries might have with Congress, and so on. I think that would be much more useful. On particular issues they seem to be needlessly haphazard.

**The Chairman:** Are you familiar with the arrangements which the United States Embassy in Ottawa has for making contacts with members of Parliament and do you feel that we should have similar arrangements in Washington?

**Professor Thomson:** Yes. As I understand it, the officials of the American Embassy here are much less reticent to establish contacts with parliamentarians or with other people in government than is the case in Washington.

Someone was telling me recently, an American official, that he invited Mr. Trudeau to lunch just a matter of months before Mr. Trudeau became Prime Minister, and he said: "Can you imagine anybody from the Canadian Embassy having done that with Mr. Humphrey or with anyone else." In Washington, the ambassador invites a congressman or a senator. It would be very rare for anyone below that rank to invite anyone on Capitol Hill to lunch. I think the embassy here in doing that is reflecting that greater facility of communication between politicians and civil servants in the United States. I think we might overcome a bit more our own inhibitions in that regard because certainly it is not looked at askance in Washington if you get in touch with politicians, certainly not to the degree that some of our officials seem to think and other countries do not have that kind of inhibition. For instance, during the Kennedy regime, the British Ambassador was Ormsby-Gore. He was appointed because he was a politician and because he was a friend of the Kennedy family and I understand he spent relatively little time around the embassy at all. He spent most of his time establishing his contacts with the policy-makers and with Congress.

**The Chairman:** At least one example of an apparent break-down in communications between the two countries was when the Americans had their balance of payments crisis and established guidelines and we had to make representations to get an exemption. Do you believe that the Americans really did not realize the effect upon Canada or do you think that they rather expected that we would be coming down to ask for an exemption and this is building up a certain credit for future use. Have you any views?

[Interpretation]

tants qui portent sur des questions plus précises. Je songe à la question de l'Arctique, par exemple. Là, nous pourrions coordonner les relations qu'établit le gouvernement par l'entremise de l'ambassade, celles que les parlementaires pourraient avoir avec le Congrès, cela serait bien plus utile. Sur certains points particuliers je crois qu'on procède trop à l'aveuglette.

**Le président:** Est-ce que vous connaissez les dispositions permettant à l'ambassade américaine à Ottawa d'établir des contacts avec les députés? Croyez-vous qu'il faudrait que nous prenions des mesures semblables à Washington?

**M. Thomson:** Oui, selon moi, les dirigeants de l'ambassade américaine sont beaucoup moins réticents et sont plus disposés à établir des contacts avec les parlementaires ou avec d'autres représentants du gouvernement que ce n'est le cas à Washington.

Un fonctionnaire américain m'affirmait récemment qu'il avait invité M. Trudeau à déjeuner juste quelques mois avant que M. Trudeau ne devienne premier ministre et il me disait: «Croyez-vous qu'on aurait pu faire cela avec M. Humphrey ou avec quelqu'un d'autre? A Washington l'ambassadeur invite un membre du Congrès ou un sénateur.

Il serait très rare que quelqu'un d'un niveau inférieur invite quelqu'un à déjeuner au Parlement. Je pense que l'ambassade américaine par sa manière d'agir, reflète cette plus grande facilité de communication qui existe entre les politiciens et les fonctionnaires américains. Je crois que nous devrions surmonter nos réticences; cela n'est pas mal vu à Washington; d'autres pays n'ont pas ce genre d'hésitation. A l'époque Kennedy, par exemple, l'ambassadeur britannique Ormsby-Gore, a été nommé parce qu'il était politicien et ami du clan Kennedy et je crois qu'il a passé bien peu de temps à l'ambassade. Il a plutôt passé son temps à établir des contacts avec les membres du Congrès et ceux qui sont chargés de l'élaboration de la politique américaine.

**Le président:** Un exemple du manque de communications entre les deux pays s'est présenté lorsque les Américains ont établi leurs directives en vue de rétablir l'équilibre de la balance des paiements. Nous avons dû leur adresser des recommandations pour obtenir une exemption. Pensez-vous que les Américains ne s'étaient pas rendu compte de l'effet que cela pouvait avoir au Canada ou croyez-vous qu'ils s'attendaient à ce que nous leur adressions nos recommandations en vue d'obtenir un certain crédit qu'ils pourront mettre à profit plus tard? Avez-vous une opinion à ce sujet?